étant dans une maison de campagne éloignée de l'église, je ne pouvais y aller sans l'agrément des personnes chargées de gouverner la maison, et il arrivait que quand l'une le voulait, l'autre le désagréait. Et lorsque j'en témoignais ma douleur par mes larmes, on me reprochait que j'avais donné un rendez-vous, et que je le couvrais du prétexte d'aller à la messe ou bénédiction du Saint Sacrement. C'était en juger bien injustement, puisque je sentais dans mon cœur une si grande horreur de toutes ces choses que j'aurais plutôt consenti de voir déchirer mon corps en mille pièces que d'avoir telle pensée(1)."

Ainsi persécutée, humiliée, presque chassée de la maison, la pieuse enfant, à peine âgée de quinze ans, se réfugia de plus en plus auprès du consolateur divin des affligés. Où aurait-elle puisé la force pour supporter avec patience de si pesants chagrins, où aurait-elle trouvé le baume qui adoucit toute blessure, sinon dans de fréquentes visites à l'ami du tabernacle? Elle n'y manquait pas, et dès qu'elle avait un moment de loisir, elle courait à l'église; elle y volait plutôt: son cœur accablé de souffrances avait soif de se reposer près du Maître. Arrivée à la porte du temple saint, elle ne pouvait demeurer dans la nef, l'amour l'emportait au pied de l'autel: elle n'était jamais assez proche du tabernacle. "Je ne pouvais plus faire, dit-elle, de prières vocales devant le Saint Sacrement, où je me sentais tellement absorbée, que jamais je ne m'y ennuyais. J'y aurais passé des jours et des nuits entières, sans boire ni manger, et sans savoir ce que je faisais, sinon de me consommer en sa présence comme un cierge ardent, pour lui rendre amour pour amour. Et je ne pouvais demeurer au bas de l'église, et quelque confusion que j'en sentisse dans moi-même, je ne laissais pas de me mettre tout le plus proche que je pouvais du Très Saint Sacrement. Je n'estimais heureuses et ne portais envie qu'à celles qui pouvaient communier souvent et qui avaient la liberté de pouvoir demeurer devant le Très Saint Sacrement (2)."

(1) *Contemporains*, p. 49. — *Mém.*, p. 341. — (2) *Mém.*, p. 346.